

parties micacées de ces pierres, sont variées de différentes nuances, tirant sur le gris, le bleu, le verd & le jaune; ces nuances sont quelquefois mêlées. Tous les rochers composans ce côté de montagne tourné au nord, sont de la même espèce. Nous n'y avons pas vu un seul granit, c'est-à-dire, une pierre composée de petites masses irrégulières de quartz, mêlées & aglutinées, avec des parties micacées argilleuses, & quelquefois mêlées de feldspath. (1) Parmi ces pierres, il y en a quelques-unes provenant du même filon, qui contiennent de la pyrite cuivreuse dans un filon de quartz.

Nous avons dit précédemment que c'étoit entre Orfière & Liddes que nous avons vu les derniers granites roulés, on n'en rencontre plus dans tout le reste de la route jusqu'au haut du Mont Saint-Bernard. Les rochers qui dominent ce sommet, ne sont pas composés de granites, & quoiqu'on ne puisse aborder jusqu'à leur plus grande élévation, on peut juger de leurs espèces, par les masses qui s'en précipitent. D'où peuvent donc provenir ces masses roulées de granites qui se trouvent jettés & répandus sur le penchant & au bas de ce mont? Il y a peut-être quelque montagne ou rocher de granite que nous n'avons pas été à portée de voir: il faudroit plus d'un mois pour faire un pareil examen & parcourir les montagnes environnantes, & faute de pouvoir parvenir à certains sommets, examiner scrupuleusement les fonds pour juger des hauts. De pareilles recherches sont plus difficiles & plus longues qu'on ne le croit communément, quand on veut réellement voir & observer. Beaucoup de vallons sont comblés à des hauteurs prodigieuses, par les amas & les débris provenant des montagnes supérieures: ils cessent d'être des vallons, pour former ou faire partie de montagnes. Ces déplacements & des bouleversements, changeant la direction & le courant des torrens, entraînent dans des parties bien opposées des débris qu'on croiroit devoir chercher & trouver ailleurs. On seroit induit en erreur, en voulant suivre toujours le cours actuel des eaux qui descendent des montagnes. Ce n'est pas dans cette occasion seule, mais l'Allemagne, la Corse, la Sardaigne & beaucoup de pays de hautes montagnes, nous ont fourni également des exemples de masses de rochers roulés de différentes espèces, dont il n'existoit pas de rochers pareils, dans toutes les parties élevées environnantes, à plusieurs lieues, à plusieurs journées de chemin, & souvent totalement inconnus dans les pays d'alentour. Si nous avons remarqué les mêmes espèces de rochers faisant corps, & attachés au sol, à une ou plusieurs lieues de distance; nous avons vu souvent que des montagnes plus hautes étoient entre ces masses roulées & les rochers, d'où on auroit pu supposer qu'elles ont été arrachées: il répugne à croire que des masses, d'un poids prodigieux, aient été transportées & roulées en travers d'un vallon profond, pour remonter & passer de l'autre côté d'une montagne. Nous abandonnons, à ceux qui travaillent dans

le cabinet, à l'arrangement du Globe, la recherche des moyens que la nature a employé pour produire de pareils effets. Nous nous contenterons, ainsi que nous l'avons promis, de rendre compte de ce que nous avons vu & observé, & d'engager ceux qui auront la facilité de faire des remarques analogues, de constater leurs observations en indiquant toujours les lieux fidèlement, ainsi que nous le faisons pour la Suisse.

Le vallon par lequel on monte pour arriver à l'Hopital ou Hospice, se nomme le fond de *la Combe*, & conserve des neiges qui ne se fondent pas; la planche n°. 165 représente l'entrée de ce fond, elle est dessinée du pied même de la maison: on y voit, à gauche, partie d'une forte muraille qui est presque en face de la porte du Couvent, & qui a été construite contre les avalanches de la montagne du *Plan-des-Aiguilles*, au pied de laquelle elle est, marqué par (V) une espèce d'oiseau; derrière est le *Mont Velan*, couvert de glaces & de neiges; c'est la partie la plus élevée du *Saint-Bernard* (VV). Le milieu est la montagne du *Baraffon* & sa pointe; (VVV) au bas du *Baraffon* est le pied du *Mont-Mort*, devant lequel est situé l'hospice. Le premier aspect de ce grand spectacle est celui du chaos & de la Nature non vivifiée; on n'y voit ni plantes, ni arbres; ces rochers sont arides & pelés; des glaces & des neiges couvrent toutes les sommités, il y en a d'entassées dans les fonds, où le vent & la rapidité des rochers les a précipité: quelques gazons fort courts & fort rares, & des petites mousses répandues çà & là sur les rochers, sont les seules marques auxquelles on reconnoît que la Nature est toujours agissante; mais ce n'est que par la réflexion & l'attention qu'on s'en aperçoit.

Le ciel étoit pur & sans nuage lorsque nous arrivâmes tout-à-fait au Couvent: le soleil éclairoit cette solitude. Il seroit difficile d'exprimer les différentes sensations qu'on éprouve à la fois; la première qui se fait démêler est un saisissement occasionné par une gêne dans la respiration; il sembloit que les poumons n'avoient pas leur élasticité ordinaire & manquoient de capacité pour contenir l'air aspiré: la différence de celui qu'on respire à une pareille hauteur, doit être très-sensible pour ceux qui ne sont accoutumés qu'à l'air des plaines, il y est plus raréfié & plus pur parce qu'il est moins chargé de vapeurs; le ciel y étoit du plus bel azur foncé, d'une couleur vive, inconnue aux habitans des plaines, qui donnoit une idée de l'immensité de cet espace. L'aspect de ces énormes montagnes arides fixe d'abord les regards; le mélange d'une vive lumière, réfléchie par la blancheur des neiges qui couvrent tous les sommets, & celles de ces rocs pelés, nuancés par le soleil de couleurs de rose & de bleu pâle, contrastoient singulièrement avec les grandes masses d'ombre occasionnées par les montagnes dont les sommets paroissent déchirés, & sont couverts de pointes & d'aiguilles de rochers, qui sortant & perçant les neiges, couronnent le haut de ce tableau.

HOPITAL OU HOSPICE SUR LE SAINT-BERNARD.

Un Religieux préposé pour recevoir les Voyageurs, en nous prévenant par son honnêteté & son affabilité, nous tira de l'état d'extase & d'admiration dans lequel jettent les grands tableaux de la Nature.

St. Bernard de Menthon fonda, au dixième siècle, sur cette montagne, le Monastère connu sous le nom de *Mont-joux*, appelé plus communément *Hospice* ou *Hopital* du *Saint-Bernard*, dont la montagne a pris le nom (2). Douze

(1) N'est point un quartz irrégulier, comme l'ont dit quelques Auteurs, voyez la note (2) pag. v.

(2) Sur la planche N°. 153 est la vue de l'Hospice de St.-Bernard, du côté

du Vallais: le petit bâtiment à côté est une des chapelles où l'on enterre les morts.

Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin, qui occupent actuellement cette maison, reçoivent, sans distinction de religion & de sexe, tous les Voyageurs envers lesquels ils exercent de grandes charités. Cette Maison étoit fort riche autrefois, mais depuis qu'ils ne sont plus sous la domination de la Savoie, ils ont perdu les grands biens qui y sont situés; ils en possèdent encore beaucoup en Suisse qui ne suffiroient pas à leurs dépenses, si la perte qu'ils ont faite n'étoit remplacée par les aumônes qu'ils ramassent dans tout le pays, & dont ils font un usage si pieux & si utile. Il y a une église fort propre & bien décorée; on est surpris d'y voir des colonnes de marbre sur les autels; elles ne peuvent y avoir été transportées que pendant le temps des neiges où les fonds & les mauvais pas sont comblés: le service divin s'y fait avec beaucoup de régularité & de décence. La Maison possède environ cent vaches dans des paturages au bas de la montagne; le beurre & le fromage qu'elles fournissent suffisent à peine à la consommation: trente chevaux ne sont occupés, pendant quatre mois, qu'à transporter du bois pour la provision; on va le chercher à six lieues au travers des rochers & des neiges: c'est la provision la plus coûteuse & la plus utile de la maison, parce qu'on s'y chauffe toute l'année: pendant ce temps on nourrit les chevaux avec du pain, moins difficile à transporter que les fourrages; les huit autres mois de l'année ces chevaux sont employés dans les bas par différents particuliers qui les nourrissent pour le service qu'ils en retirent. Pour économiser le bois, le pain qui se consume est fabriqué à Auxière: les principales provisions consistent en pâtes, légumes secs & viandes salées; les œufs & la viande fraîche s'y conservent mal: voilà en gros ce qui concerne l'économie de cette Maison. Jettons un coup-d'œil sur les fonctions de ces Religieux, qui honorent la religion & l'humanité par les vertus qu'ils pratiquent, & l'utilité dont ils sont aux hommes.

Chaque Religieux a ses fonctions; ils reçoivent indistinctement toutes les personnes qui se présentent, les nourrissent & les logent; elles sont servies promptement & dans des endroits différents, selon leur état: les personnes au-dessus de l'état commun vivent avec les Religieux. Dans le temps

des neiges, c'est-à-dire pendant huit & neuf mois que ce passage est dangereux, des domestiques vont loin du Couvent à la découverte des Voyageurs, pour recueillir ceux qui sont affaiblis par les orages ou égarés dans les neiges; ils portent avec eux des provisions pour réconforter ceux qui en ont besoin; ils sont aussi accompagnés de très-gros chiens dressés qui font la recherche des Voyageurs, s'en laissent saisir & les aident à se tirer des embarras où ils se trouvent en les conduisant du côté du couvent. Il n'y a point d'année qu'on ne trouve des malheureux ensevelis sous les neiges ou morts de froid (1), d'autres ont les extrémités gelées; on les transporte au Couvent, où après leur avoir amputé les parties gelées on les soigne & on les garde jusqu'à ce qu'ils soient guéris, & qu'on puisse les renvoyer chez eux: ceux qui sont morts sont transportés dans des espèces de petites chapelles murées qui leur servent de sépulture, faute de trouver assez de terre pour les enterrer; il y a une séparation pour mettre d'un côté ceux sur lesquels on trouve quelque marque de catholicité; les corps s'y conservent long-temps, quoique les fenêtres en restent toujours ouvertes.

Si les orages sont fréquents dans ces hautes montagnes, & si la quantité de neige qui tombe, fouettée & amoncelée par la fureur des vents, fait courir de grands dangers aux Voyageurs, les avalanches sont (2) encore plus redoutables par leur effet subit & terrible; dans plusieurs occasions où les Religieux ont été avertis à temps, à force de peines & de travail ils sont parvenus à dégager les infortunés qui étoient ensevelis sous ces neiges, & qui y seroient morts sans leurs soins charitables.

On ne peut s'empêcher d'admirer combien la religion & l'amour de la vertu peuvent donner de force & de courage; il suffit, pour en juger, de considérer que le lieu qu'habitent ces Religieux, est le séjour des vents, des tempêtes, des glaces & des frimats, & que c'est au haut de ces Alpes élevées que se forment & commencent ces orages destructeurs qui viennent remplir les plaines d'effroi & de terreur; que pendant le temps qu'on y appelle l'Été, on passe toujours sur la neige pour arriver à cette Maison; que non compris celle qui reste permanente sur les hauteurs environnantes,

(1) Dans le vallon des Envers des Foireuses, on voit une grosse roche précipitée, au pied de laquelle une pauvre malheureuse de plus de 60 ans, s'étoit retirée affaillie par les neiges; elle y est restée plus de 36 heures, a été transportée à l'hospice, sans qu'il lui soit arrivé d'accident fâcheux à la suite du froid qu'elle avoit enduré.

(2) Les *Avalanches*, appellées *Lavanges* dans certains cantons de la Suisse, *Lauvinen* en Allemand, sont produites par les neiges amoncelées par leur chute naturelle, ou transportées par les vents au haut des montagnes rapides. Quand la quantité de neige a augmenté au point qu'elle est comme suspendue sur ces sommets, elle s'écroule, tombe & se précipite dans les fonds: différentes causes produisent ces chûtes de neige. Le grand froid qui resserre la neige, la réduit en poussière fine ou en très-petits glaçons, les prive des points d'adhérence qu'ils avoient entre eux ou avec les corps sur lesquels la neige a été attachée: c'est dans cet état que nous la voyons voltiger & transportée par les vents comme de la poussière; les parties en sont si dures & si anguleuses, qu'elle excitent sur la peau des picotemens qui deviennent à la fin douloureux par la continuité, pour peu qu'elles soient chassées par le vent; qui devient d'autant plus violent sur les hautes montagnes, que les gorges & les vallons les resserrent & leur donne une direction plus constante. La prodigieuse quantité de neige transportée, forme des tourbillons qui obscurcissent le ciel, étouffent les hommes & les animaux sous laquelle ils sont ensevelis. Il n'y a point d'autres moyens de prévenir cette sorte d'avalanches que de se jeter promptement derrière quelque grosse pierre ou autre abri pour laisser passer cet ouragan, ou se jeter la face contre terre en se ménageant avec les mains de l'espace pour conserver la liberté de la respiration; on se dégage aisément de cette neige qui est légère & n'a point d'adhérence: on peut comparer ces avalanches au transport subit des sables dans les plaines de l'Afrique; dans les montagnes cette neige comble les fonds & les vallées.

L'humidité, la fonte des neiges, au Printemps, occasionne la seconde

espèce d'avalanches qui est la plus commune & qui produit des effets plus terribles & plus violents: la neige fond plutôt en-dessous qu'en dessus; ayant perdu ses points de contact, si elle est sur un plan incliné & rapide elle glisse, entraîne avec elle celle qui est au-dessous de proche en proche; la vitesse s'accroît par la pente, la force augmente par le poids qui s'accroît, l'humidité de la neige la fait peloter & tasser, le tout forme une masse énorme qui a assez de force & de solidité pour renverser tous les obstacles qu'elle rencontre dans son chemin; les arbres les plus forts sont rompus, brisés & transportés; les plus grosses masses de rochers entraînés; des maisons solides & bien bâties détruites; des terrains entiers sont déplacés, tout est accablé & couvert par ces amas prodigieux. Ajoutons à l'effet des neiges la pression de l'air qu'occasionne un pareil déplacement, son courant s'étend aux environs, produit par sa rapidité les mêmes effets. Le vent, le bruit & tout ce qui peut occasionner de l'agitation dans l'air, peuvent occasionner & déterminer les avalanches; c'est pourquoi on défend de parler, on tamponne les sonnettes des mulets dans ces pas dangereux, ou bien on cherche à prévenir les avalanches par la décharge d'armes à feu avant que de s'y engager. Ces chûtes sont accompagnées d'un bruit & d'un fracas horrible qui augmente, se propage par mille échos répétés qui circulent de vallon en vallon, fait croire qu'on entend à plusieurs lieues de violents orages; ces chûtes & leur bruit causent aussi dans les environs des commotions pareilles à des tremblemens de terre. Il n'y a d'autre sûreté à prendre contre ces avalanches, que de fuir promptement; on les voit commencer & on est sûr du chemin qu'elles tiendront, au lieu que celles qui sont produites par les neiges gelées, sont plus subites, viennent de tous côtés, n'ont aucune direction constante, vont & viennent selon le caprice des vents. Nous avons cru devoir rapprocher tout ce qui a rapport à ces terribles phénomènes pour renvoyer à cet article quand on fera mention de quelques effets produits par les avalanches.